

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André RAPPAZ

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 288-292

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# CHRONIQUE DU COLLEGE

Afin de me permettre de savourer plus voluptueusement les derniers jours de vacances, la rédaction des « Echos » a eu la délicate attention de me confier la tâche — tout aussi délicate — de réveiller chez les étudiants les beaux et dououreux souvenirs du temps passé, autrement dit de faire la chronique des vacances. Qu'elle accepte donc ici l'hommage de ma sincère reconnaissance !

Ce n'est tout de même pas très drôle de méditer sur les bienfaits de la fin des classes, alors que, par une paradoxale et cruelle ironie, on est en train de se morfondre sur un emberlificotant problème de mathématiques. — Commençons donc par la fin... des cours de l'année scolaire passée qui furent déclarés clos au milieu des solennités et de l'enthousiasme habituels : distribution des prix, discours, chants, cris, pleurs et grincements de dents. Puis l'on se sépara la bouche pleine de bonnes choses, et de promesses qu'on se propose bien de ne pas tenir : « C'est entendu (sous-entendu : f... moi la paix), je t'écrirai, j'irai te trouver, etc. etc... » et l'on se souhaita, avec une conviction remarquable, « bonnes vacances » en essayant une larme qui s'obstinait à ne pas couler.

Mais le lendemain déjà vous auriez pu voir Monsieur le Directeur arpenter fiévreusement — puisque les 2 mots sont inséparables — les sombres corridors du Collège. Lui qui, hier encore, maintenait à grand renfort de « Psst » la discipline en dérouté, aujourd'hui il s'ennuie terriblement. Chacun son tour n'est-ce pas ? « Jamais je n'aurais cru qu' « ils » tiennent autant de place », me confia-t-il. Pour que s'évanouissent ces cruels regrets l'air de la Gruyère rendit à M. le Directeur sa bonne humeur tandis que ses confrères, nos professeurs, jouissaient de vacances bien méritées.

Le 14 septembre il nous fut donné le plaisir d'assister à la prise d'habit — conférée, en présence de tous les chanoines, par S. E. Mgr Burquier — de Messieurs Marius Pasquier, Paul Müller (ancien confrère-chroniqueur), René Bérard et Georges Kohlbrenner, tous quatre l'an dernier encore élèves du Collège, et de Messieurs Raymond Boillat et Louis Farine qui nous viennent du Collège St-Charles, à Porrentruy. A tous nos sincères félicitations avec l'assurance de nos prières.

Peu de jours après l'Abbaye fêtait magnifiquement, avec toute la ville, la solennité de Saint Maurice et de ses compagnons. Les très belles cérémonies de ce jour se déroulèrent au milieu d'une affluence considérable. L'office pontifical fut célébré par S. E. Mgr Sieffert, ancien évêque de La Paz, et le sermon de circonstance prononcé par Monsieur le Chanoine Pythoud, révérend curé de Leysin.

Enfin, grâce à la bienveillante vigilance de la D. A. P. — que nous nous empressons ici de remercier — nous n'avons commencé le Collège que le 30 septembre. Le 28 entraient les nouveaux, timides et gauches dans leurs complets neufs, mais fiers sous leur large casquette neuve. Au Collège Monsieur

le Directeur surgit, les sourcils en bataille, et, apercevant un tache sur le sol : « Enlevez-moi ça, dit-il à un domestique, et rapidement », tandis que de son côté M. le Recteur brandit triomphalement un magnifique bouquet de fleurs, cueillies de sa propre main, et destinées à donner un cachet un peu moins rébarbatif et judiciaire au parler. C'est que vraiment, cet inoffensif salon de réception prend en l'occurrence un air de tribunal. Le futur étudiant est au banc de l'accusé, « pâle mais ferme ». Les parents assistent au débat comme témoins. Le président du tribunal — entendez M. le Recteur ou M. le Directeur — préside l'assemblée. Et l'interrogatoire commence... Devant la porte, quelques chanoines, ce sera, si vous le voulez, les gendarmes, font les cent pas tandis que les accusés, pardon, les nouveaux, attendent leur tour avec une impatience teintée d'appréhension. Et malgré soi, en les voyant ainsi sur leurs sièges, on pense à des condamnés à la chaise électrique. Pour rassurer les mamans je me hâte de leur dire que la réalité est beaucoup plus douce...

A la porte, une petite affiche renseigne les curieux sur les différences essentielles entre les autorités rectorale et directorale. Monsieur le surveillant des Grands, qui, grâce à l'ingénieuse ordonnance de M. le Recteur, enrichira certainement la caisse des Physiciens, lance de temps en temps de stridents coups de sifflet, simplement pour ne pas perdre l'habitude. Monsieur le surveillant des Petits s'occupe de « caser » ses élèves à l'aide d'un véritable labyrinthe qu'il tient en main, et sur lequel son œil exercé découvre la place de chacun. Dans la rue Monsieur Grandjean parle « mazout » avec un ingénieur (assurément).

Tout près de moi, une maman fait ses dernières recommandations à son petit : « J'ai mis les mouchoirs tout au fond de la valise... Ne mange pas tout le chocolat à la fois... Sois bien gentil. » Le reste de la conversation se perd à l'arrivée du train. Le papa, un peu ému, mais qui ne veut pas en avoir l'air : « Mais oui, mais oui, tu n'es pas perdu ; et s'il te manque quelque chose, tu n'as qu'à écrire ou téléphoner. Nous ne sommes pas loin. » Et l'on se sépare brusquement. — Le soir, au dortoir, on entend le petit bruit monotone des gouttelettes qui tombent dans les cheneaux. Il pleut ce soir...

Le lendemain arrivent les anciens, avec un air de dire : « Faut pas nous la faire, on la connaît », et ils défilent crânement, objets de l'admiration unanime des nouveaux. On se serre la main avec plus ou moins d'effusion et l'on se demande avec un intérêt plus ou moins grand : « As-tu passé de bonnes vacances ? » La réponse arrive, invariable, d'un air détaché : « Pas mal ; et toi ? » Il y en a qui chantent... mélancoliquement, d'autres qui pleurent... de joie assurément. Au fond tous espèrent que, grâce à l'extrême tension internationale, ils auront l'occasion un beau jour de quitter le Collège, non plus en uniforme bleu-marin, mais vert... Les mains dans les poches, on brûle ses dernières cigarettes et l'on défie le règlement. Un brave « Suisse alémanique » explique laborieusement à un Vaudois qu'il a reçu pour sa fête de nombreux « gâteaux » (traduire : cadeaux) et qu'il aime énormément les

« cadeaux » (traduire : gâteaux). L'entente intercantonale aussi est parfois difficile !

Vendredi, le 1<sup>er</sup> octobre, tous les élèves assistèrent à la messe du Saint-Esprit, accompagnée d'une très belle allocution de Monseigneur Burquier sur le rôle du Saint-Esprit dans la vie de l'étudiant. Puis, à l'étude des Grands, Monsieur le Recteur nous lut le fameux règlement, non sans l'accompagner de nombreux et piquants commentaires, et en foudroyant du regard les « intéressés ». Cette lecture bienfaisante nous mit au clair et au « frais ».

Combien de mes camarades avaient pris de fortes et d'excellentes résolutions ! Les premiers jours de classe les virent, ces vaillants, suivre avec une ardeur inégalable les cours de leurs professeurs. Et en étude donc, les internes silencieux et recueillis penchés sur leurs pupitres, les externes non moins appliqués et ravis à leur table de travail. Plus libre dans son essor parce que moins entravée par le bruit, une rumeur agréable se mit tout à coup à circuler : on allait avoir le plaisir d'assister à une représentation d'une œuvre de M. Henri Ghéon, jouée par les « Compagnons de la Marjolaine », à Monthey. Il en fut bien ainsi. Le jeudi 6 octobre, la plupart des étudiants se rendirent au spectacle donné par les comédiens de M. Paul Pasquier. L'histoire de Barbe-Bleue, ils la connaissaient, mais ils ne pouvaient soupçonner qu'Henri Ghéon en tirât une farce aussi fine, aussi délicate, aussi malicieuse. L'auteur dramatique que nous aimons tant pour l'avoir entendu et pour avoir apprécié, enfant, ses mystères interprétés par les étudiants de St-Maurice, aujourd'hui Chanoines ou pères de famille, nous procura la joie d'une causerie introductrice de sa pièce. Un régal de bonhomie et d'intelligence. Quant aux artistes qui créèrent le « Galant Barbe-Bleue », je ne m'aventurerai pas à détailler leurs mérites et leurs talents puisque M. Ghéon lui-même les trouva dignes de tous les éloges. Il me sera cependant permis de remercier les « Compagnons » et leur animateur, M. Paul Pasquier, de nous avoir fait passer, à Monthey, des heures de pure joie artistique en pleine fantaisie.

Quant à M. Ghéon je ne sais comment lui exprimer la reconnaissance de mes camarades qui ont eu l'immense plaisir, des heures durant, de savourer ses œuvres lues par lui-même avec une perfection rare.

Au début d'une année scolaire la fin nécessaire d'une chronique comporte inévitablement la liste impressionnante des élus que les diverses sociétés du Collège ont placés à leur tête. La voici :

### **CONGREGATION DE LA SAINTE VIERGE**

Directeur :	M. le Chanoine Bussard
Préfet :	Hüppi Joseph, phys.
1 <sup>er</sup> Assistant :	Wildhaber Pierre, phys.
2 <sup>e</sup> Assistant, :	Filliez Louis, phil.

Conseillers :	de Kalbermatten Georges, rhét. Louis Michel, hum. Ruedin James, synt. Duroux Roger, phys., p. les externes Wörndli Hans, phil., p. les élèves de langue allemande Burrin Jean, gram., p. les classes la- tines inférieures Pellaud René, III <sup>e</sup> comm., p. les clas- ses commerciales
Sacristains :	Gogniat Maurice, hum. Reinhardt Luc, II <sup>e</sup> comm.

### AGAUNIA

Vereinspapa :	M. le Chanoine Bussard
Président :	Froidevaux Justin, phys.
Vice-président	Hüppi Joseph, phys.
Fuchs-major :	Zufferey Roland, phys.
Secrétaire :	de Kalbermatten Joseph-Marie, rhét.

### TROUPE SAINT-SIGISMOND

Aumônier :	M. le Chanoine Voirol
Chef de Troupe :	Allet François, rhét.
Adjoints :	Louis Michel, hum. Remy Jean-Pierre, hum.
Quartier-maître :	Schmidt Raymond, phil.
Chef de clan :	Schmidt Raymond, phil.
Adjoint :	Pellaud René, III <sup>e</sup> comm.
Chefs de patrouilles	
Aigles :	Bosshart Pierre, rud.
Alouettes :	Cardis Roger, synt.
Condors :	Butty Louis, gram.
Grillons :	Robert Edgar, hum.
Renards :	Louis Pierre, synt.
Tigres :	Bilat Jean-Joseph, rud.

### J. E. C.

Aumônier :	M. le Chanoine Bussard
Responsables	Carron Jules, phys. Juillerat Henri, phys. Filliez Louis, phil.

### FANFARE

Directeur :	M. le Chanoine Revaz
Président :	Cottier Ernest, phil.
Vice-président :	Duroux Roger, phys.
Secrétaire-caissier	Grognuz Marcel, rhét.
Archiviste :	Cleusix Jean, hum.

## SPORTS

Directeur : M. le Chanoine Zarn

### Football :

Helvetia : Capitaine : Cottier Ernest, phil.  
Sous-capitaine : Bessero Charly, rhét.  
Garde-matériel : Ruedin James, synt.  
Juniors : Capitaine : Schlegel Ernest, C. des All.  
Sous-capitaine : Raffini André, II<sup>e</sup> comm.  
Garde-matériel : de Quay Léonard, rud.  
Patate : Capitaine : Berret Pierre, princ.  
Sous-cap. et garde-mat. : Grosch Roger, princ.

### Tennis :

Capitaine : de Kalbermatten J.-M., rhét.  
Sous-capitaine : de Kalbermatten Georges, rhét.

### Athlétisme :

Capitaine : de Boccard Pierre, phil.  
Sous-capitaine : Pitteloud Henri, hum.

### Ping-Pong :

Lycée : Capitaine : Wildhaber Robert, phys.  
Sous-capitaine : Géroudet Joseph, phil.

Les Grands et les Petits attendent qu'il gèle dehors pour désigner capitaines et sous-capitaines de leurs clubs de Ping-Pong. Ce jour-là je serai gelé moi aussi et je ne penserai pas à leur tardive gloire.

André RAPPAZ, rhét.